

209

Tp 149 m 17
J. Reinach

MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DE L'HOMME
REVUE D'ANTHROPOLOGIE — REVUE D'ETHNOGRAPHIE
RÉUNIS

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

SOUS LA DIRECTION DE MM.

CARTAILHAC, HAMY, TOPINARD

SALOMON REINACH. — Les découvertes de Vaphio
et la civilisation mycénienne, d'après des publi-
cations récentes, avec 6 figures dans le texte.

(L'Anthropologie — Septembre-Octobre 1890, n° 5.)

EXTRAIT.

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

Bibliothèque Maison de l'Orient



072965

CONDITIONS DE LA PUBLICATION

L'Anthropologie paraît tous les deux mois à partir de janvier 1890.

Chaque numéro est composé d'environ 130 pages avec planches et figures.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, un an, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

DÉTAIL DES COLLECTIONS

DES

TROIS REVUES FUSIONNÉES

Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'homme. Revue fondée en 1865 par M. G. de Mortillet, dirigée, à partir de 1869, par M. Émile Cartailhac, avec le concours de plusieurs collaborateurs. Vingt-deux volumes in-8° de 6 à 700 pages chacun, illustrés de planches et figures dans le texte. (Paris, REINWALD.)

La Collection complète. 500 fr.
Troisième Série, 1884-1888. — 5 volumes. 100 fr.
Les volumes isolés 20 fr.

(Un certain nombre de volumes sont épuisés.)

Revue d'Anthropologie, fondée en 1872 par M. Paul Broca. (G. MASSON, éditeur.)

Première Série, 1872-1877. — 6 volumes. 135 fr.
Deuxième Série, 1878-1885. — 8 volumes. 200 fr.
Troisième Série (sous la direction de M. Topinard), 1886-1889. — 4 volumes. 100 fr.

Revue d'Ethnographie, par M. le docteur Hamy (ERNEST LEROUX éditeur), 1882-1889.

8 volumes in-8°, avec figures dans le texte. 200 fr.



LES
DÉCOUVERTES DE VAPHIO

ET LA CIVILISATION MYCÉNIENNE

D'APRÈS DES PUBLICATIONS RÉCENTES

PAR

SALOMON REINACH

Nous avons promis à nos lecteurs de revenir sur les merveilleuses découvertes faites par la Société archéologique d'Athènes dans le tombeau de Vaphio près de Sparte (1). Trois publications importantes, dues à MM. Tsountas, Winter et Schuchhardt, nous en fournissent naturellement l'occasion.

M. Tsountas a savamment commenté, dans l'*Ἐφημερίς ἀρχαιολογική* d'Athènes (2), les trouvailles que nous avons signalées ici d'après des comptes rendus provisoires. Sans revenir sur les circonstances et le détail des fouilles qu'il a dirigées, nous allons d'abord décrire brièvement les principaux objets qu'il a fait reproduire par la gravure.

(*Ἐφημερίς*, pl. 7). Le premier (n° 1, notre fig. 1) est un poignard triangulaire en bronze, long de 0^m,215; trois clous d'or, qui subsis-



FIG. 1. — Poignard de Vaphio.

tent, servaient à l'ajuster dans une poignée en bois. La surface de la lame est décorée d'une incrustation triangulaire, qui paraît com-

(1) Cf. *l'Anthropologie*, 1890, p. 57-61.

(2) *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική*, 1890, pl. 7-10, p. 129-172. Ce fascicule n'a été distribué que dans l'été de 1890.

posée de bronze et de plomb; sur cette incrustation est étendue une légère couche d'or, dessinant comme les nervures d'une feuille. — Un second poignard, long de 0^m,068 seulement (n° 2), offre une décoration analogue. — Deux épingles de bronze et trois épingles d'argent sont représentées par les gravures nos 3 et 4; la tête des épingles de bronze est une substance vitreuse sertie en or; celle des épingles d'argent se compose de deux disques qui se rejoignent et qui sont formés d'une substance vitreuse sur laquelle courent, de haut en bas, des granulés d'or. — Deux poissons découpés dans une feuille d'or mince (fig. 5) ont sans doute servi d'appliques. — Le plus curieux des boutons d'or (fig. 7) est formé de deux hémisphères, se rejoignant entre deux granulés qui suivent leur diamètre de part et d'autre; sur chaque hémisphère, il y a six petits cercles de granulé, à l'intérieur desquels était une substance vitreuse formant saillie. — Deux bagues en or de style analogue (fig. 8 et 9) présentent une frappante analogie avec les produits de l'orfèverie septentrionale. — On a trouvé trois exemplaires d'une lampe plate en argile (fig. 13), sans couverture ni ornements d'aucune sorte. — Une petite coupe en argent à une anse, ayant 0^m,117 de diamètre (fig. 15), est remarquable par la décoration de l'anse et du rebord; ils sont couverts d'une feuille d'or, fixée par des clous d'argent extrêmement ténus et où serpentent des ornements en relief analogues à des *postes*. C'est la même décoration que sur la frise d'albâtre découverte par M. Schliemann à Tyrinthe (1). Dans l'*Odyssée* (IV, 615), Ménélas offre à Télémaque un vase entièrement d'argent, bordé d'un cercle d'or, présent du héros Phédime, roi des Sidoniens (Phéniciens). Cette description convient parfaitement au vase de Vaphio, dont rien ne permet, cependant, d'affirmer l'origine phénicienne. — Un vase en argile de forme élégante, avec peintures noires et brunes sur fond jaune (fig. 19); un mortier à broyer les fards (fig. 20), que M. Tsountas considère plutôt comme un instrument servant à aiguiser des outils; enfin deux vases d'albâtre très simples (fig. 18), dont l'un renfermait une cuiller à pot en argent (fig. 17), complètent la collection d'objets réunis sur cette planche.

(Ἐφρημίσκις, pl. 8.) Nous trouvons d'abord (fig. 1, notre fig. 2) une hache en bronze d'un type particulier, qui rappelle la forme d'un bijou lydien en or, aujourd'hui au Louvre (2). Aucune description

(1) SCHLIEMANN, *Tyrinthe*, édition française, pl. IV et p. 265; G. Perrot, *Journal des Savants*, 1890, p. 465.

(2) PERROT et CHIZEP, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. V, fig. 203.



ne saurait tenir lieu du croquis que nous en donnons ici. Comme l'a fait remarquer M. Belger (1), cette forme de hache permet de comprendre le passage de l'*Odyssée*, où il est question de douze haches alignées, au travers desquelles Ulysse fait passer une flèche (*Odyss.*, XXI, 120 et suiv.). — Un couteau en bronze (fig. 9) présente une disposition curieuse : la feuille de métal a été recourbée à sa base pour former la douille où s'insérerait le manche, et les bords de la feuille sont dentelés. Des couteaux en bronze d'un type analogue ont été découverts à Courtauvant (Aube) et à Saint-Ilgen (duché de Bade). — On ne sait trop comment expliquer de grandes cuillers de bronze (fig. 10, 10 a), munies d'une douille fixée à la coupelle par trois clous; ce



FIG. 2. — Hache en bronze de Vaphio.

sont peut-être des pelles où l'on plaçait des cendres ou de la braise.

(*Εφρημερίς*, pl. 9.) Nous avons fait reproduire à petite échelle un calque de la magnifique planche en couleur de l'*Εφρημερίς*, où sont réunis, sur deux registres, les vases en or découverts à Vaphio et le développement des scènes en relief qui les décorent. Mais il faut jeter les yeux sur la publication originale, véritable œuvre d'art elle-même, pour se faire une idée exacte de la magnificence de ces trésors. Les vases ont respectivement 0^m,083 et 0^m,08 de haut; ils pèsent 280 et 276 grammes. Les reliefs ne sont apparents qu'à l'extérieur, chaque vase étant formé de deux plaques d'or réunies. Ce sont évidemment des pendants et l'on peut croire qu'ils sont l'œuvre d'un même artiste. Les figures humaines qu'on y trouve représentées trahissent seules quelque inexpérience (2), mais les taureaux sont d'un réalisme et en même temps d'une noblesse de forme incomparables. Le terrain est figuré, en haut et en bas de chaque registre, par des rochers; les arbres sont des palmiers et des oliviers. Si la provenance indigène de ces vases était établie, il faudrait s'en autoriser pour contredire l'opinion courante d'après laquelle la culture de l'olivier, originaire de Syrie, ne se serait introduite en Grèce qu'après l'époque d'Homère (3); ajoutons que l'on a déjà découvert des noyaux d'olives dans des tombes de Mycène-

(1) *Berliner Philologische Wochenschrift*, 1890, p. 714.

(2) Ces hommes sont vêtus seulement d'une sorte de pagne serré autour de la taille et de brodequins à pointe recourbée. Le même costume de chasse reparait sur notre fig. 5.

(3) HEHN, *Kulturpflanzen und Haustiere*, 5^e éd., p. 83. Les arguments de M. Hehn ne sont pas du tout probants.

nes qui sont certainement antérieures aux poèmes homériques (1).

(Ἐφημερίς, pl. 10.) Cette planche nous offre une splendide collection de pierres gravées de type archaïque, dites *gemmes insulaires* parce qu'on les a surtout découvertes dans les îles de l'Archipel. Sur plusieurs d'entre elles sont figurés des taureaux, traités dans le même style, sinon avec la même habileté, que ceux des vases d'or.

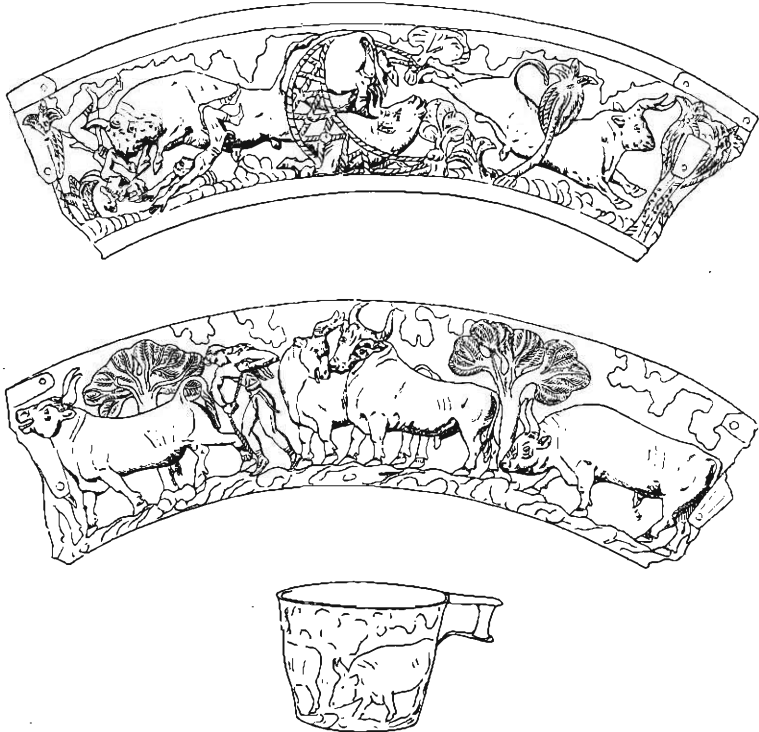


FIG. 3. — Développement des vases de Vaphio (1).

Parmi les autres animaux, on remarque de très beaux lions, des cervidés, des ovidés, des sangliers, des chevaux et surtout des monstres d'un dessin bizarre, marchant dressés sur leurs pattes de derrière et tenant des vases comme s'ils apportaient des offrandes. Ce type est assez fréquent sur les gemmes insulaires et nous y reviendrons plus loin à propos de la publication de M. Winter (fig. 6). Les figures humaines sont rares et d'une mauvaise exécution ; quelques-

(1) Ἐφημερίς ἀρχαιολογική, 1888, p. 136.

(2) La forme de l'un des vases est indiquée en bas de la figure ; celle de l'autre est absolument identique.

unes (féminines, sans doute) sont nues jusqu'à la ceinture et portent au-dessous un long vêtement formant triangle avec bandes transversales, exactement comme sur la célèbre bague en or découverte à



FIG. 4. — Gemme de type insulaire.

Mycènes (1) et sur des gemmes insulaires déjà publiées. Nous donnons ici comme spécimen une gemme découverte dans l'Élide, moins connue que la bague à laquelle nous venons de faire allusion (2).

Le tombeau de Vaphio a aussi fourni deux bagues en or avec chaton historié ('Εφρημερίς, pl. 10, fig. 39 et 40), rappelant celles qu'a publiées M. Schliemann; il est fâcheux que la phototypie n'en ait pas reproduit assez distinctement les gravures, qui devraient être données à plus grande échelle.

Nous avons déjà dit que les taureaux de Vaphio, notamment celui qui galope vers la droite sur le premier vase, ressemblent au taureau peint sur un mur du palais de Tirynthe, au-dessus duquel plane une figure virile que l'on avait prise d'abord pour un acrobate (3). Il est aujourd'hui certain que le prétendu acrobate est un chasseur, représenté, par un défaut de perspective, au-dessus

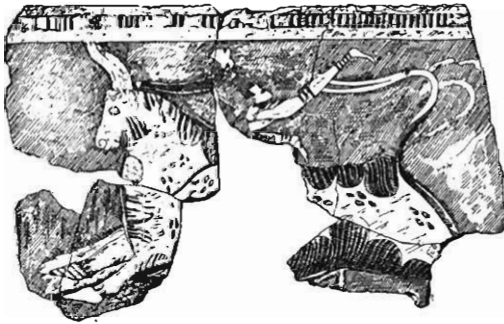


FIG. 5. — Le taureau de Tirynthe (fragment de peinture murale).

du taureau qu'il poursuit; les vases d'or de Vaphio et les gemmes insulaires offrent d'assez nombreux exemples de cette convention ou de cette marque d'inexpérience. Les chasses au taureau sauvage, ainsi figurées à Tirynthe et à Vaphio, rappellent quelques passages des

poèmes homériques. « Le guerrier tombe en se débattant, comme un taureau que, sur les montagnes, des bouviers ont enchaîné et qu'ils entraînent malgré sa résistance. » (*Iliade*, XIII, 570-572). Ailleurs, le poète compare un guerrier blessé à un taureau captif qu'entraînent des jeunes gens (*Iliade*, XX, 403-404). Dans l'O-

(1) SCHLIEMANN, *Mycènes*, fig. 530; SCHUCHHARDT, *Schliemann's Ausgrabungen*, p. 313, fig. 281.

(2) MILCHHOEFER, *Die Anfänge der Kunst in Griechenland*, p. 86.

(3) SCHLIEMANN, *Tirynthe*, pl. XIII. Notre croquis (fig. 5) est emprunté au livre de M. Schuchhardt, sur lequel nous reviendrons plus loin.

dyssée (XVI, 296), il est question de boucliers faits avec les peaux de bœufs sauvages. C'est surtout en Macédoine et en Thrace que les textes et les monuments de l'époque classique nous montrent ces animaux redoutables, mais ils étaient sans doute bien plus répandus à une époque antérieure et c'est pousser un peu loin le scepticisme que de considérer comme de simples mythes (solaires ou autres) le taureau de Crète vaincu par Hercule et le taureau de Marathon dompté par Thésée.

Lorsqu'on a constaté que les trouvailles de Vaphio se rattachent étroitement à l'ensemble de la civilisation mycénienne, telle qu'on commence aujourd'hui à la connaître par les fouilles de Mycènes, de Spata, de Ménidi, de Dimini, de Tirynthe et d'Orchomène, — lorsqu'on a remarqué qu'elles aussi trouvent leur commentaire naturel dans la poésie homérique, — on n'a pas encore fait avancer d'un pas la solution de ces graves problèmes qui se posent depuis longtemps aux archéologues : 1° A quelle époque cette civilisation appartient-elle? 2° Quel groupe ethnique en a été le propagateur? 3° Dans quelle région et sous quelle influence s'est-elle formée?

On sait que les grandes découvertes de Mycènes remontent à 1874. M. Schliemann, qui est un dévot d'Homère, et un dévot qui a bien servi son dieu, crut alors avoir trouvé ce qu'il cherchait, c'est-à-dire les tombes des rois achéens célébrés dans l'*Iliade*. Cette opinion ne recruta guère de partisans que dans le grand public; les savants la traitèrent avec méfiance. Dès 1877, peu de temps après la fin des fouilles, M. Ulrich Köhler fit observer que les tombes de Mycènes contiennent un grand nombre d'armes et rappela le passage de Thucydide (I, 8) d'après lequel, lors de la purification de Délos, on reconnut à la présence d'armes (ou à la forme des armes?) les tombes des guerriers cariens (1). Le savant professeur remarqua aussi que le symbole de la hache double, qui caractérise le Jupiter carien, est figuré plusieurs fois sur des objets de Mycènes, entre autres sur la grande bague d'or dont il a déjà été question. Les ornements des bractées d'or de Mycènes, qui sont empruntés en partie à la faune maritime, attestent aussi, selon M. Köhler, l'origine insulaire de la civilisation mycénienne. Or, les historiens anciens s'accordent à dire que les îles de l'Archipel ont été habitées d'abord par une population préhellénique, originaire de la côte asiatique et apparentée aux Cariens. Cette population

(1) *Athenische Mittheilungen*, t. III, p. 10.

s'établit aussi dans la Grèce propre et Aristote attribuait aux Cariens la fondation des villes d'Hermione, d'Épidaure et de Mégare. Depuis le XIII^e siècle environ, les Phéniciens se répandirent à leur tour dans l'Archipel et y fondèrent des établissements à côté de ceux des Cariens. C'est de ce mélange d'influences que la civilisation *insulaire* serait née; son apogée appartient au XII^e et au XI^e siècle et se trouve comme personnifiée, dans l'histoire légendaire, par le nom du roi Minos. C'est ce que les auteurs grecs ont appelé l'époque de la *thalassocratie* ou de la domination maritime des Cariens. A la même époque, suivant M. Köhler, appartiendraient les tombes de Mycènes en Argolide et de Spata en Attique; les objets qu'on y a recueillis sont l'œuvre de Cariens établis sur les côtes de la Grèce continentale. La légende et la toponymie attestent également, d'ailleurs, de très anciennes relations entre l'Argolide, l'Attique et le littoral anatolien.

Ainsi, aux yeux de M. Köhler, la civilisation mycénienne était *préaryenne*, *anaryenne*, et s'opposait d'une manière tranchée à la civilisation hellénique de l'époque suivante. Acceptée, avec quelques modifications, par MM. Dümmler et Studniczka, cette théorie a trouvé aussi des contradicteurs : M. Milchhofer, surtout, s'est attaché à la ruiner de fond en comble.

Dès 1878, M. Newton avait signalé l'analogie remarquable qui existe entre les gemmes dites insulaires et les intailles découvertes à Mycènes par M. Schliemann. Développant l'observation si juste du savant anglais, M. Milchhofer proposa, en 1883 (1), de voir dans l'île de Crète le centre de la fabrication des gemmes insulaires et aussi de la civilisation de Mycènes. Jusque-là, il était d'accord avec M. Köhler, mais il se sépara vivement de son prédécesseur en affirmant que les civilisations crétoise et mycénienne sont pélasgiques et que les Pélasges sont des Aryens. Le Péloponèse, dit M. Milchhofer, s'est autrefois appelé *Pelasgia*; la Crète, comme toutes les îles de l'Archipel, avait gardé le souvenir d'une ancienne population pélasgique; Minyens, Lélèges et Cariens sont aryens également et appartiennent à la grande famille des Pélasges (2). C'est aussi par les conceptions primitives, ou supposées telles, de la religion aryenne que M. Milchhofer propose d'expliquer les représentations bizarres gravées sur les intailles de l'Archipel et de Mycènes; il reconnaît en particulier un prototype d'Iris, figurée sous les traits

(1) MILCHHOEFER, *Die Anstaege der Kunst in Griechenland*; cf. un résumé de cet ouvrage dans nos *Esquisses archéologiques* (Paris, Leroux), p. 112-135.

(2) MILCHHOEFER, *op. laud.*, p. 111.

d'un monstre à tête chevaline, dans l'animal dressé sur ses pattes et portant un vase que l'on a rencontré sur ces monuments (voir notre fig. 6). Des représentations analogues, comme nous le disions plus haut, figurent sur les gemmes insulaires découvertes à Vaphio.

A l'exemple de M. Köhler, M. Milchhofer insistait sur l'importance de la Crète comme centre de cette civilisation primitive, mais il réduisait presque à néant les influences sémitiques, touraniennes, etc., et voyait surtout, dans l'art créto-mycénien, la continuation de l'art *aryen* de la Phrygie. Les poésies d'Homère sont séparées de la civilisation mycénienne par l'invasion des Ioniens et des Doriens, qui apportèrent avec eux des dieux nouveaux et des mœurs nouvelles; ils appartiennent à la Grèce hellénique, où le rôle dominant échoit à des tribus aryennes plus jeunes que le groupe pélasgique, mais apparentées à celui-ci. C'est, dans la conception de M. Milchhofer, l'analogie de ce qui s'est produit au v^e siècle, lors de l'invasion des peuples germaniques dans le monde romain; vainqueurs et vaincus, immigrants et possesseurs du sol, appartenaient au même groupe ethnique ou du moins parlaient, sans se comprendre, des langues congénères.

Le travail de M. Milchhofer, qui a fait époque, présente, au milieu d'aperçus d'une grande justesse, beaucoup d'erreurs et de témérités qu'on n'a pas tardé à mettre en lumière. Insuffisamment versé dans la connaissance de l'art oriental, l'auteur a réduit, au-delà de toute mesure, la part des influences assyro-babyloniennes; puis, dans sa passion de tout *aryaniser*, il a eu recours à des explications vraiment inadmissibles pour interpréter, par des légendes helléniques, les représentations des intailles mycénienne et insulaires. Quant aux rapprochements hasardés par M. Milchhofer entre l'art de Mycènes et celui de l'Inde moderne, ce sont des péchés de jeunesse sur lesquels il n'y a plus lieu de revenir.

Depuis 1883, époque de la publication de cet important travail, l'attention des archéologues a été de plus en plus appelée sur l'art de la Syrie septentrionale et sur les monuments de style analogue qui existent tant en Cappadoce qu'en Phrygie et près de la côte occidentale de l'Asie Mineure. Suivant une brillante hypothèse de M. Sayce, qui a fait fortune malgré des protestations assez nombreuses, ces œuvres ont été attribuées aux Hittites ou Héthéens, les Cheta des textes hiéroglyphiques, les Χετταίτου des Septante. Grâce à l'admirable résumé publié par MM. Perrot et Chipiez dans le quatrième volume de *l'Histoire de l'Art dans l'antiquité*, les monuments de l'art dit hittite sont aujourd'hui familiers aux archéologues; des fouilles

récentes, exécutées par une commission allemande dans la Syrie du Nord, à Sindjirli, sont venues en augmenter le nombre (1). Or, ce groupe de sculptures, attribuées par quelques savants au xiv^e et au xiii^e siècle avant J.-C., offre des analogies difficiles à contester, bien qu'explicables de diverses manières, avec les objets découverts à Hissarlik, à Mycènes, etc. D'autre part, des vases de style mycénien ont été recueillis sur la côte d'Asie Mineure, à Chypre, en Crète, dans le Delta du Nil, et l'on a insisté sur la grande ressemblance que présentent le poignard incrusté d'or et la hache trouvée dans la tombe de la reine Aah-Ho-tep, avec les poignards de travail identique et de style égyptisant découverts à Mycènes par M. Schliemann (2). En somme, les recherches de ces dernières années ont mis en lumière la grande extension de la civilisation mycénienne, ses attaches certaines ou probables avec l'Égypte, la Syrie, Chypre, la Lydie et la Phrygie. Tout système qui nie ces attaches, qui veut faire de la civilisation mycénienne une *proles sine matre creata*, doit être considéré, sans plus ample examen, comme en désaccord avec l'état actuel de la science.

On ne peut adresser ce reproche au mémoire que M. Winter vient de lire à la Société archéologique de Berlin (juin et juillet 1890) et où il a étudié de nouveau, dans ses rapports avec les civilisations voisines, l'ensemble de la civilisation que nous appelons mycénienne, éclairée par les découvertes récentes de Vaphio. M. Winter a pu connaître et examiner toutes les sculptures dites hittites qui, exhumées à Sindjirli dans la Syrie du Nord, sont aujourd'hui, en originaux ou en moulages, au musée de Berlin. Tant que ces sculptures n'auront pas toutes été publiées, les personnes éloignées de Berlin devront réserver leur opinion sur certains points du mémoire de M. Winter. Essayons d'en donner une courte analyse, sans mêler aucune critique à l'exposé des opinions de l'auteur.

Sur l'anse d'un vase en bronze trouvé à Chypre et publié par MM. Perrot et Chipiez (*Histoire de l'Art*, t. III, p. 794), on voit deux figures léontocéphales, debout, tenant chacune un vase et, sur le bord du même vase, des taureaux lancés au galop. Les premières figures rappellent exactement les monstres des gemmes insulaires (voir fig. 6); les secondes font songer, bien que d'un travail infé-

(1) Tous ces monuments ne sont pas encore publiés; on en trouvera quelques-uns dans le livre récent de MM. Humann et Puchstein, *Reisen in Klein-Asien und Nordsyrien*, Berlin, 1890, avec atlas.

(2) Pour le poignard et la hache d'Aah-Ho-tep, voir *Revue générale de l'architecture* 1860, pl. 4-6; pour les poignards de Mycènes, *Bulletin de correspondance hellénique*, t. X, pl. 1-3.

rieur, aux admirables taureaux de Vaphio. M. Winter considère les figures léontocéphales comme des « imitations mal comprises » de la divinité égyptienne Thueris, représentée avec une tête d'hippopotame. C'est assez dire qu'il rejette l'explication de M. Milchhofer, qui reconnaissait là un prototype de la messagère des dieux. M. Winter conclut que si l'art mycénien rappelle l'Égypte, c'est parce que les artistes de Mycènes ont imité, sans toujours les comprendre, des modèles égyptiens que le commerce leur apportait.



FIG. 6. — Gemme iasulaire découverte en Crète.

Passant à l'analogie que présentent, avec l'art mycénien, les bas-reliefs découverts dans la Syrie du nord, M. Winter soutient d'abord que ces monuments sont bien hittites et appartiennent à une époque très ancienne. Tout récemment, M. O. Puchstein a défendu l'opinion contraire, dans une dissertation de vingt-deux pages qui est grosse d'idées nouvelles (1) : le jeune et éminent archéologue prétend prouver que ce que M. Sayce appelle l'art hittite, est celui d'un peuple septentrional, absolument distinct des Cheta, qui envahit l'Asie Mineure et la Syrie du nord vers le x^e siècle av. J.-C. et dont l'apogée se place au viii^e, peut-être même seulement au vii^e siècle. M. Puchstein a même affirmé que le type du griffon, figuré sur un des bas-reliefs de Sindjirli, trahit l'influence de l'art grec archaïque. M. Winter, qui n'admet pas la justesse de cette observation, allègue qu'au-dessous d'un des bas-reliefs encore en place, on a trouvé des tessons de vases avec ornements incisés, rappelant des poteries analogues découvertes à Chypre, dans des tombes antérieures à l'influence phénicienne. Il en conclut que ces bas-reliefs eux-mêmes, loin d'être postérieures à Sargon, appartiennent à l'époque où les civilisations hittite et mycénienne battaient leur plein, c'est-à-dire à l'intervalle compris entre 1600 et 1200 av. J.-C.

Ce résultat lui semble confirmé par d'autres ressemblances. Ainsi la double hache de Mycènes se retrouve à Sindjirli ; la coiffure caractéristique des Hittites (sorte de tresse) paraît sur une plaque d'ivoire mycénienne ; un motif fréquent dans l'art hittite, celui de deux personnages drapés se faisant face, est gravé sur un manche de miroir trouvé à Mycènes en 1887 (2). D'autre part, le procédé qui consiste à représenter comme superposées des figures juxtaposées dans la nature, s'observe à la fois dans les intailles mycénienes et

(1) PUCHSTEIN, *Pseudo-hethilische Kunst*, Berlin (sans nom d'éditeur), 1890.

(2) *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική*, 1888, pl. 9, fig. 19, p. 63.



sur les reliefs de Sindjirli. Dans une scène de chasse de cette provenance, on voit un chien planant au-dessus d'un cerf; une autre plaque montre un cerf au-dessus d'un lion; sur une troisième est un griffon, volant au-dessus d'un animal qui ressemble à un sphinx. En ce qui touche le style, la comparaison ne doit évidemment porter que sur des sculptures exécutées dans la même matière; comme l'art dit hittite ne nous est guère connu que par des bas-reliefs sur pierre, ce sont les grossiers bas-reliefs découverts à Mycènes (1) qu'il faut rapprocher de ceux de Sindjirli. M. Winter croit frappantes les analogies que cette comparaison fait ressortir. Il est établi, conclut-il, que la civilisation de Mycènes a été influencée par l'Égypte et que ses productions artistiques rappellent celles de la Syrie du Nord; c'est donc dans ce dernier pays, naturellement en relations avec l'Égypte, que M. Winter incline à chercher l'origine de la civilisation mycénienne.

Tout cela, remarquons-le, pourrait encore se soutenir même si les monuments dits hittites découverts jusqu'à ce jour étaient moins anciens que ne le croit M. Winter, car ces monuments seraient alors le dernier terme d'un développement artistique qui remonterait à plusieurs siècles en arrière.

Dans le mémoire de M. Winter, ou du moins dans le long extrait qui en a été publié, il n'est plus question de la Crète ni des Cariens et la théorie de M. Köhler semble mise de côté. M. Winter paraît cependant d'accord avec lui pour considérer la civilisation de Mycènes comme *anaryenne* et lui chercher une origine non hellénique. Du reste, comme nous ne savons pas à quelle famille de langues appartenait l'idiome qui se dissimule sous les hiéroglyphes dits hittites, toute spéculation ethnographique à ce sujet est prématurée; M. Winter a eu la sagesse de s'en abstenir.

La théorie de M. Köhler a été récemment discutée avec talent par M. Schuchhardt, dans l'excellent résumé qu'il a consacré aux fouilles diverses de M. Schliemann (2). Il accorde d'abord que la civilisation mycénienne n'est pas exactement celle que les poèmes homériques nous font connaître; à Mycènes, en effet, règne l'inhumation, peut-être même l'embaumement des corps; dans Homère (3), comme dans les plus anciens tombeaux proprement helléniques, ceux du Dipylon à Athènes, c'est l'incinération qui prévaut. Mais, d'autre part, il est remarquable que partout où Homère signale des villes

(1) SCHLIEMANN, *Mycènes*, fig. 140, 141.

(2) SCHUCHHARDT, *Schliemann's Ausgrabungen*, p. 349 et suiv.

(3) J'emploie ce nom comme synonyme de l'épopée homérique.

fortes et puissantes, les fouilles et les découvertes récentes ont mis au jour des monuments de la puissance et de la richesse. L'ensemble des trouvailles faites à Troie (Hissarlik) est sans doute antérieur à la civilisation mycénienne, ou du moins marque un état social moins avancé, mais l'on a rencontré des traces de cette civilisation dans les couches supérieures de la seconde ville troyenne qui, peu de temps avant sa ruine, a dû, comme le raconte Homère, se trouver en contact avec le monde achéen. Homère n'est donc pas aussi éloigné que l'on croit des événements dont il parle; la civilisation qu'il dépeint est, dans ses lignes générales, mycénienne. Ainsi l'épopée homérique décrit les fortifications de Troie, alors que, dans la Grèce postérieure et jusqu'aux guerres médiques, il n'est plus question que de villes ouvertes. (M. Schuchhardt oublie d'ajouter qu'Homère n'a pas dit un mot des murs *cyclopéens* de Mycènes!) La peinture que fait Homère des palais achéens a été également confirmée par les fouilles; enfin, le poète insiste souvent sur la richesse des ornements métalliques de cette époque, richesse dont les découvertes de MM. Schliemann et Tsountas portent témoignage. Mycènes et Vaphio ont fourni les modèles des travaux d'incrustation et de repoussé dont il est question dans les poèmes homériques.

Comme ces poèmes n'ont été réunis, sous leur forme actuelle, qu'à une époque relativement récente, M. Schuchhardt trouve tout naturel qu'à côté d'un état de choses très ancien, on y voie aussi le reflet d'une civilisation nouvelle, où le fer était employé pour la fabrication des outils et des armes, où la fibule était d'un usage commun (1), où l'on incinérât au lieu d'inhumér. L'hypothèse carienne de M. Köhler a le tort de creuser un abîme infranchissable entre le monde mycénien et le monde hellénique, dont Homère serait le premier représentant; M. Schuchhardt la rejette pour lui substituer la conception que voici :

La civilisation mycénienne a été le patrimoine d'une population répandue dans les îles et sur les côtes de l'Archipel; cette civilisation a duré pendant des siècles et la découverte de scarabées égyptiens avec des vases de style mycénien permet de la placer dans la période comprise entre 1 400 et 1 000 av. J.-C. C'est l'époque de la suprématie des Achéens d'Homère, tribu d'origine thessalienne qui paraît avoir dominé sur le Péloponèse; elle prend fin avec l'invasion des Doriens dans la péninsule, où ils introduisent le style *géométrique* particulier à l'art de l'Europe centrale. Les attaches de la ci-

(1) On a trouvé quelques fibules à Mycènes en 1887 et en 1888; le tombeau de Vaphio a fourni une baguette *en fer*.

vilisation mycénienne avec le monde hittite, la Phrygie, la Lydie, l'Égypte, n'ont rien d'étonnant aux yeux de M. Schuchhardt : les Achéens étaient, en effet, des navigateurs, qui entretenaient des relations commerciales avec les Égyptiens et la côte d'Asie, loin d'abandonner le commerce maritime aux Phéniciens, comme le firent les Grecs de l'époque suivante. Même après l'invasion doriennne, la civilisation achéenne persista dans les îles et la poterie mycénienne donna naissance, en se transformant, aux styles céramiques dits de Melos et de Rhodes, qui influèrent à leur tour sur l'ancien style corinthien. Dans la Grèce propre, s'il n'y a pas continuité, du moins les indices d'une tradition ne font pas défaut : ainsi le chapiteau mycénien est l'ancêtre du chapiteau dorique et l'appareil grec polygonal paraît déjà dans les parties récentes des murs de Mycènes. L'*hiatus* admis par plusieurs archéologues entre la Grèce achéenne et la Grèce doriennne tend à disparaître à mesure que les découvertes se multiplient.

La civilisation mycénienne (c'est toujours M. Schuchhardt qui parle) n'est pas celle d'une tribu, mais celle d'une époque et d'une région géographique. Il est possible que les peuples compris dans cette région aient été politiquement unis sous la domination de Minos, mais nous ignorons si le centre de cet empire était la Crète ou Mycènes, ou s'il a passé de Mycènes en Crète. Il est possible aussi, et même probable, que les Cariens ont contribué, par leur civilisation propre, à former celle que nous qualifions de mycénienne, mais M. Schuchhardt pense que les influences prépondérantes, peut-être aussi le fond de la population, ont dû venir de la Lydie et de la Phrygie.

Minos pacifia l'Archipel en réprimant la piraterie des Cariens. M. Schuchhardt voit là un conflit dont la civilisation mycénienne sortit victorieuse et dont la guerre de Troie ne serait qu'un épisode. L'enlèvement d'Hélène symbolise des actes de piraterie dont les Achéens tirèrent vengeance... Nous sommes bien loin de la théorie, en faveur il y a vingt ans, qui considérait la guerre de Troie comme un mythe solaire ! M. Schuchhardt est *conservateur* presque au même degré que M. Schliemann. C'est à tort, suivant lui, qu'on a fait des poèmes homériques le miroir de la Grèce après l'invasion doriennne : les faits qu'ils relatent, l'état de choses qu'ils dépeignent sont, en substance, antérieurs à cette invasion. Les chants dont sont composés ces poèmes remontent en partie à l'époque même où la civilisation mycénienne florissait, où les aèdes célébraient les exploits guerriers dans les palais et à la table des rois.

C'est là une vue que pourrait confirmer, soit dit en passant, la séduisante théorie du linguiste allemand Fick, adoptée par MM. Sayce, Rœhl et Bréal; d'après ces savants (1), la poésie homérique, rédigée à l'origine en éolien, aurait été traduite plus tard en ionien dans l'île de Chios et les traducteurs n'auraient laissé subsister d'éolismes que là où l'ionien ne fournissait pas d'équivalent métrique à la forme originale. Les chants des rhapsodes achéens devaient être conçus en langue éolienne, puisque la Thessalie, patrie des Achéens, appartient au domaine de cette langue et l'on sait d'ailleurs que la côte asiatique, à l'époque où l'épopée grecque s'y est constituée, était éolienne également.

En insistant sur ces questions accessoires, nous sortirions du domaine de l'anthropologie pour envahir celui de l'histoire littéraire qui nous est fermé. Quelques mots à ce sujet devront suffire. Il est possible, croyons-nous, que l'*Iliade* ait un fonds historique, mais seulement dans la mesure où l'histoire réelle se laisse entrevoir dans les épopées françaises du moyen âge. Je ne sais s'il est vrai, comme l'a dit M. Léon Gautier, que la *Chanson de Roland* vaille l'*Iliade*, mais je crois que, dans une certaine mesure, elle peut nous l'expliquer. « L'épopée, dit M. Gaston Paris (2), est *mythique* ou *historique*... Dans ce dernier cas, qui est celui de l'épopée française, elle s'appuie, du moins à l'origine, sur des chants contemporains des événements : elle peut être définie une histoire poétique fondée sur une poésie nationale antérieure. »

Si cette définition convient aussi à l'*Iliade*, il y a une forte part de vérité dans les conclusions de M. Schuchhardt.

(1) Voir FICK, *Die Homerische Odyssee in der ursprünglichen Sprachform*, 1883; *Die Homerische Ilias*, 1886. La théorie de Fick avait déjà été professée en 1834 par l'illustre Ritschl. Ritschl enseignait que les poèmes homériques avaient pris naissance peu de temps après la guerre de Troie, alors que les Achéens dominaient dans le Péloponnèse; que les Achéens, chassés par les Doriens, portèrent l'épopée naissante en Asie Mineure; que l'*Iliade* et l'*Odyssee* furent rédigées en dialecte éolien à Smyrne, alors ville éolienne, puis remaniées dans l'école des rhapsodes de Chios et traduites en dialecte ionien. — On a vu de même, au moyen âge, l'épopée ossianique passer d'Irlande en Écosse (cf. *Revue celtique*, t. V, p. 70 et suiv.).

(2) G. PARIS, *la Littérature française au moyen âge*, 2^e éd., p. 33.



SOMMAIRE

	Pages.
Les races exotiques à l'Exposition universelle de 1889, par J. DENIKER et L. LALOY, avec 8 figures dans le texte.	513
Les Juifs en Chine, par H. CORDIER.	547
Les découvertes de Vaphio et la civilisation mycénienne d'après des publications récentes, par SALOMON REINACH, avec 6 figures dans le texte.	552
Étude sur le tatouage dans la régence de Tunis, par le D ^r BAZIN, avec 16 figures dans le texte.	566
Malformation héréditaire du pavillon de l'oreille, par LÉON LALOY, avec 2 figures dans le texte.	580

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

FRÉDÉRIC WRIGHT. The Ice Age in North America (Marcellin Boule).	591
CHAMBERLIN. The rock-scourings of the great ice invasions (M. B.).	597
W. J. M ^o GEE. The geology of the head of Chesapeake Bay (M. B.).	597
ALBERT GAUDRY. Le Dryopithèque (M. B.).	597
ALBERT GAUDRY. Sur une mâchoire de phoque du Groenland, trouvée dans la grotte de Raymonden (E. H.).	599
BEAUFORT. Deux nouvelles stations paléolithiques dans les environs de Brive (E. Cartailhac).	601
D ^r PAUL GIROD et ÉLIE MASSENET. Les stations de l'âge du Renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze (E. C.).	601
SALOMON REINACH. L'histoire du travail en Gaule à l'Exposition universelle de 1889 (E. C.).	604
VON LÖHER. Ueber Dolmenbauten (Salomon Reinach).	604
D ^r G. DE CLOSMADÉUC. La question des dolmens et des coffres de pierre devant la Société polymathique (E. C.).	606
J.-B.-M. BIELAWSKI. Récits d'un touriste auvergnat (E. C.).	607
LOMBARD-DUMAS. Le préhistorique à Sommières (Gard) (E. C.).	608
PH. LALANDE. Roche-de-Vic et autres enceintes préhistoriques de la Corrèze (E. C.).	609
P. CAZALIS DE FONDOUCE. Une fonderie antique de bronze des environs de Montpellier (E. C.).	609
INGVALD UNDSËT. Sur les plus anciens types de fibules et les fibules de provenance grecque, avec 14 figures (Salomon Reinach).	610

(Voir à la page 4 la suite du sommaire.)

DRLVAUX. Notice explicative de la feuille de Flobecq (S. R.)	614
D ^r SIEGMUND GÜNTHER. Les systèmes de numération à la lumière de l'ethnographie (S. R.)	614
KHAROUZINE (N.). Les Lapons russes (J. Deniker)	615
KHAROUZINE. Note sur les Tatars de la côte sud de la Crimée (J. D.)	619
J.-N. SMIRNOFF. Les Votjaks; aperçu historique et ethnographique (Nicolas Kharouzine)	619
VIRCHOW. Crânes préhistoriques de Hongrie (Léon Laloy)	624
NAZAROFF. Rapport préliminaire sur une excursion dans le pays des Bachkirs. — IDEM. L'Anthropologie des Bachkirs. — KHAROUZINE. Quelques remarques à propos du mémoire de M. Nazaroff (J. Deniker)	626
D ^{rs} DREYER ET MARTIN. Présentation d'un Javanais et d'un Malais (Léon Laloy)	628
VIRCHOW. Crânes des îles de la Sonde (L. L.)	629
VIRCHOW. Anthropologie des Nègres d'Afrique (L. L.)	629
VIRCHOW. Craniologie des insulaires de la côte ouest de l'Amérique septentrionale (L. L.)	631

VARIÉTÉS

Un projet d'exposition anthropologique dressé en 1867 et en partie réalisé en 1889 (Émile Cartailhac)	633
---	-----

NOTES SUR LES MUSÉES

Acquisitions du Musée des Antiquités Nationales (S. Reinach)	635
--	-----

NÉCROLOGIE

V.-L. Grüber	636
------------------------	-----

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

Le hêtre et sa valeur ethnographique. — Préhistorique du Sud-Est de l'Espagne. — Documents anciens relatifs au Congo. — Mission de MM. Catat et Maistre à Madagascar. — Recensement au Japon. Les Centenaires. — Population de la côte Nord-Ouest d'Amérique.	637
---	-----